

ARMENIA

N° 4 / MAI 1972

MENSUEL - 2 F

ANOUCHE A PARIS

KOMITAS:
LE
GRAND
MUSICIEN

JEAN ALTHEN



dossier du
gēnocide.

Nous venons d'assister à plusieurs conférences ou manifestations dont le but était de flétrir l'horrible massacre perpétré par les Turcs contre le peuple arménien, et de demander réparation de ce génocide.

Dans le même temps, nous avons rencontré des Arméniens qui nous ont dit : « Tout ça c'est du passé, il est inutile d'y revenir, on ne peut plus rien y faire. D'abord nous ne sommes plus arméniens, nous sommes français. »

Sans doute le passeport est français, mais ainsi que le disait Aznavour dans notre premier numéro : « Je suis 100 % français et 100 % arménien », tout Arménien transplanté en France doit rester 100 % arménien parce que, quoi qu'il fasse il n'effacera pas par sa seule volonté la puissance de l'atavisme et des traditions que chacun possède en soi.

Mais il faut surtout rester arménien parce qu'il faut lutter pour obtenir réparation de ce crime atroce qui ne peut rester impuni. Et quel est l'Arménien qui peut rester indifférent à ce problème alors que de nombreux Français qui ne sont pas concernés se sont rangés aux côtés des Arméniens pour défendre leur cause.

Et puis aussi parce que c'est le devoir de tout homme de lutter contre le racisme et le fanatisme qui sont la cause de massacres aussi ignobles. N'oublions pas que c'est certainement parce que le peuple arménien n'avait pas reçu réparation avant le début de la guerre de 1939, que l'on a pu voir le même phénomène se reproduire contre les Juifs, qui eux, ont obtenu réparation en partie ; et que les Noirs prenant exemple et excuse sur les Blancs aient pu commettre les mêmes atrocités.

Qui nous dit que nous ne serons, demain, victimes à nouveau de ce phénomène. Il sera alors trop tard pour se réveiller et dire : si j'avais su...

C'est pourquoi l'union totale et entière de tous est absolument indispensable pour mener une grande action afin d'obtenir une complète réparation et faire qu'il ne soit plus jamais possible de voir se commettre de tels crimes qui ne sont pas des crimes contre un peuple mais contre l'humanité tout entière.

ARMENIA 78, CHEMIN DE ROUCAS-BLANC

DIRECTEUR

DE LA PUBLICATION

Elisabeth KAZANDJIAN

Comité de REDACTION

Raymond CHEHIKIAN

Edouard EXERJEAN

André GUIRONNET

Jean SARKISSIAN

PUBLICITE :

78, chemin du Roucas-Blanc

Imprimerie Spéciale

DIFFUSION GENERALE

DE LIBRAIRIE

11, rue Molière,

13-MARSEILLE (1^{er}).

ABONNEMENT

Nous rappelons à nos lecteurs que le prix de l'abonnement est fixé à 20 F pour 12 Numéros.

Toutefois, jusqu'au 15 mai, ce prix est ramené à 17 F pour 12 Numéros et 10 F pour 6 Numéros.

ARMENIA

Je désire recevoir un abonnement au journal ARMENIA pour :

6 numéros = 10 F

12 numéros = 17 F

Abonnement de soutien :

1 an = 50 F

(Rayer la mention inutile)

NOM :

ADRESSE :

PROFESSION :

* Je joins la somme de F en chèque bancaire, C.C.P., Mandat-poste.

A adresser à :

ARMENIA, 78, chemin du Roucas-Blanc, 13-MARSEILLE (7^e).

57^e ANNIVERSAIRE DU GÉNOCIDÉ

Près d'un millier de personnes avaient tenu à assister, dans la dignité, à la célébration du 57^e Anniversaire du Génocide du peuple arménien organisé sous l'égide de la Prélature des Arméniens du Midi de la France, au cinéma le Capitole le dimanche 23 avril.

M. Garo Hovsépian qui présentait les différents orateurs demanda à l'assistance d'observer une minute de silence au début de cette manifestation.

Les allocutions de M^e Jean-Michel Bottaï, au nom de la Ligue contre le Racisme et de M^{me} Jacqueline Leccia, au nom de la Ligue des Droits de l'Homme ont prouvé, s'il en était encore besoin, que le problème arménien ne laisse pas insensibles nos amis français et leurs Associations.

Garo Poladian, poète arménien, dans sa langue si imagée et pleine de lyrisme démontra qu'un peuple qui avait donné des Mesrob, Mekhitar, Tcharentz, Varoujean, Toumanian, Komitas et combien d'autres ne pouvait pas être rayé de la carte du globe. « Si l'on supprimait totalement la race arménienne, il manquerait quelque chose à l'humanité. Cela, les Arméniens, et surtout les jeunes, ne

Les jeunes Arméniens marseillais, pour suivre les traces de leurs aînés, décidèrent, à l'issue de l'émouvante cérémonie qui s'est déroulée au Capitole le dimanche matin 23 avril, de déclencher une manifestation devant le Consulat de Turquie le lendemain soir.

Un tract qui avait été imprimé dans les vingt-quatre heures fut distribué massivement aux Marseillais qui se rassemblaient et apportaient le soutien moral aux jeunes Arméniens qui dé-



Dou KAPUelian
21/09/2012

doivent pas l'oublier. » Nous verrons plus loin que cet appel aux jeunes a été entendu.

Gérard Tadavorian, pour sa part s'est efforcé, en faisant l'historique de la tragédie, d'en présenter une analyse froide mais implacable, tout en se dégageant de toute passion.

La Société Classique d'Archets avait tenu à apporter son concours à cette manifestation et interpréta le « Largo » de Haendel avec le concours de Marie Alex qui devait nous donner ensuite la « Marche Funèbre » de Chopin. Le merveilleux ténor Bedros Bedikian, chanta une très jolie chanson arménienne, mais l'instant le plus émouvant fut, à la fin de cette réunion, le chant entonné par les prêtres et repris, comme murmuré par l'assistance debout.

M. Garo Hovsepien devait terminer en donnant lecture d'un communiqué du comité pour l'érection du monument aux morts arméniens. Ce communiqué indiquait l'interdiction faite par la Préfecture d'inscrire le mot génocide sur ce monument qui obligeait le comité à reporter la cérémonie d'inauguration prévue pour le 30 avril. Le comité a déjà entrepris et poursuit des démarches pour faire annuler cette injustice. Le parti socialiste et l'Association de soutien à la cause arménienne, présidée par M. Gaston Defferre faisaient connaître à l'issue de cette manifestation leur indignation

devant cette interdiction et leur solidarité dans la protestation.

Un cortège se formait ensuite, et traversant la Canebière, la foule s'est rendue en ordre et en silence déposer une couronne au monument des Mobiles. Une nouvelle minute de silence fut observée.

Assistaient à cette manifestation qui était placée sous la présidence de M. Gaston Defferre, député-maire de Marseille : M. le chanoine Brahaban, représentant Mgr Etchegaray, archevêque de Marseille, le grand Rabbin Salzer, l'archiprêtre Kheram Bagdassarian, les Révérends Pères Chahan Dedeyan et Nechan Kouyoumdjian, M^{lle} Irma Rapuzzi, sénateur des Bouches-du-Rhône, Arnaud, député des Bouches-du-Rhône, M. Emile Loo, adjoint au maire, Bonifay, vice-président du Conseil général, Vigouroux, Conseiller général, adjoint au maire, Jean-Philippe Vignoli, conseiller municipal délégué, M^{me} Jacqueline Leccia, présidente régionale de la Ligue des Droits de l'Homme, M^e Jean-Michel Bottaï, de la L.I.C.A., Maraninchi, représentant M^e Marcel Paoli, adjoint au maire, M^{me} Elise Hagopian, de l'Association des Français d'origine arménienne, le représentant de la F.R.A. Dascknarzoutioun, Raffi Nazarian, président de l'U.G.A.-Ardziv, Jean Ballard, Avédis Melkonian, Robert Babsikian, le docteur Jacques Tarpinian.

ployaient des banderoles stigmatisant l'atrocité des massacres perpétrés par le gouvernement turc.

C'est la première fois qu'une pareille manifestation a lieu à Marseille, mais elle semble en attirer d'autres puisque les agents de la force publique appelés rapidement à son secours par le Consulat turc, et qui procédèrent avec beaucoup de ménagements à des contrôles d'identité, donnèrent rendez-vous aux manifestants pour le prochain anniversaire du génocide.

dossier du Génocide

Photos

Varoujean ARZOUMANIAN



PELEMELE

STRUCTURATION DE LA DIASPORA

Le club des jeunes de l'U.G.A.B., l'Union des Etudiants Arméniens d'Europe et la Commission de structuration et de coordination des Communautés Arméniennes de la Diaspora ont présenté une conférence débat sur le thème de la structuration de la Diaspora.

Le Docteur Antanossian, après avoir analysé les particularités des communautés arméniennes de la Diaspora proposait un modèle de structure démocratique et représentative des communautés arméniennes et leur coordination à l'échelon de la Diaspora.

L'analyse était la suivante :

— Ce qui a frappé le conférencier, c'est que la Diaspora Arménienne se trouve dans une position de victime et se complait souvent dans celle-ci. Cette attitude du groupe n'est pas en elle-même un élément dynamique, c'est un mouvement de repli.

Mais le conférencier remarque un autre caractère propre à la Diaspora : c'est le besoin de solidarité entre les membres du groupe — le groupe vit en marge de la société. A son avis les groupes du Moyen-Orient ont conservé une cohésion et une arménité bien plus importante que les groupes occidentaux.

Toutefois certains membres quittent le groupe par suite d'un sentiment de marginalité, de division du groupe, de manque de structure globale, d'insécurité.

Pour empêcher l'assimilation de certains de ces individus et pour dépasser les conflits stériles qui ne font qu'aggraver la situation du groupe, le conférencier proposait un modèle de structure démocratique et représentative des communautés arméniennes et leur coordination à l'échelon de la Diaspora.

Cette structuration consisterait en l'élection de toute une pyramide de CONSEILS à tous les niveaux jusqu'à l'échelon de la Diaspora tout entière. Les conseils, élus par les membres de la communauté seraient donc démocratiques et représentatifs de toute la Communauté.

Bien entendu les membres de l'assistance n'ont pas manqué de poser la question suivante :

« Que deviendraient les Associations qui représentent actuellement le seul pouvoir dans la Diaspora ».

Elles ne cesseraient pas d'exister, mais elles seraient aux conseils arméniens ce que sont les partis politiques aux conseils municipaux et assemblée nationale.

Une expérience de structuration va être tentée dans un quartier de Marseille. La participation de tous est requise et pour que la communauté soit mieux informée d'autres conférences auront lieu dont la prochaine à la Maison de la Culture, rue Saint-Bazile à Marseille, le 20 mai.

Voilà un problème qui concerne tous les Arméniens ; des décisions importantes peuvent être prises qui nécessitent la présence du plus grand nombre possible.

Afin de préparer comme il convient le Festival d'Art et de Culture Arméniens organisé à Paris les 10 - 11 et 12 novembre prochain, la J.A.F. présentera son Gala folklorique le 27 mai à 21 h au Théâtre du Gymnase à Marseille. Avec leur participation à la représentation d'Anouche à Paris, voilà un mois bien rempli pour ces talentueux danseurs.

**Un vieux rêve se concrétise.
 Une Maison de la Culture Arménienne
 est en train de se réaliser à Marseille. Avant que l'installation
 en soit terminée, une émanation de cette Maison :
 Le Club Littéraire animé par Garo Poladian,
 nous a donné un cycle de conférences très suivies dont nous avons
 très longuement rendu compte
 dans nos colonnes.**

MAISON DE LA CULTURE ARMÉNIENNE

Nous sommes allés voir les frères Chaldjian, membres du Comité de la Maison de la Culture pour avoir quelques précisions sur celle-ci.

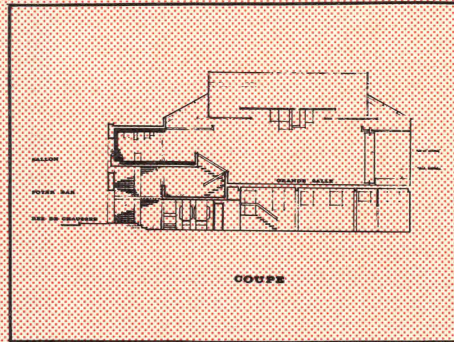
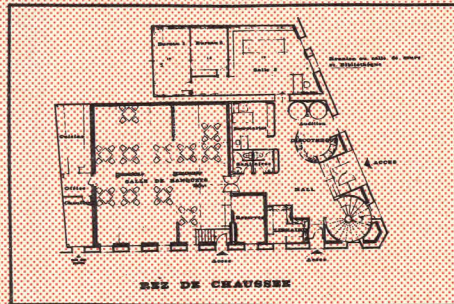
Où en est la réalisation de cette Maison de la Culture.

Au mois d'avril 1971, l'Association de la Maison de la Culture arménienne de Marseille, faisait l'acquisition d'un immeuble sur 2 étages de 800 m² situé rue Saint-Bazile au cœur même de notre ville à deux pas de la Canebière.

Cette réalisation pendant ce mois anniversaire du génocide du peuple arménien, est une cinglante réponse à la face des bourreaux turcs qui avaient décidé l'anéantissement de la Nation arménienne.

Comment se présente-t-elle ?

Les plans pour l'agencement de l'immeuble sont déjà prêts. Le projet retenu, œuvre d'un architecte arménien, offrira une salle de représentations théâtrales ou artistiques, une grande salle de réunions, divers bureaux, une bibliothèque, une discothèque, et une cafeteria.



Quels sont ses buts ?

Les membres de l'Association veulent faire de cette Maison de la Culture arménienne un lieu de rencontre de tous les Arméniens et de leur culture trimillonnaire. Ils

veulent tout particulièrement aussi favoriser les échanges culturels franco-arméniens et les relations avec l'ensemble de la diaspora arménienne.

De quels moyens disposez-vous pour mener à bien la réalisation de cet ensemble ?

C'est là une tâche immense, il est évident qu'elle dépasse et de beaucoup les possibilités d'un comité ou de quelques individualités même animés par une grande foi.

C'est pourquoi le comité demande l'aide de tous, sur le plan matériel pour réunir la somme nécessaire aux transformations de l'immeuble et sur le plan moral cet appel s'adresse en premier lieu aux jeunes Arméniens nés et élevés en France pour qu'ils rejoignent les membres du comité dans l'édification du futur foyer de toute la communauté pour la plus grande gloire de la nation et de la culture arménienne.

Nous souhaitons que cet appel soit entendu pour que l'édification de cette Maison avance rapidement et que nous puissions très bientôt annoncer son inauguration.



Plans :
 ATELIERS 9
 ARCHITECTES
 URBANISTES
 ASSOCIÉS

Nous avons extrait d'une récente conférence sur la littérature arménienne quelques passages de la causerie de Garo Poladian.



La destinée historique du peuple arménien a été et demeure une des plus extraordinaires, des plus bouleversantes qui soient ; une des plus magnifiques aussi, puisque je m'apprete à vous parler de sa poésie, de sa mission spirituelle.

Hélas ! La plupart d'entre nous ne sont pas arrivés sans dommage à notre siècle, ce siècle d'airain, de découvertes inouïes. Certains sont fiers de nos victoires éclatantes remportées sur la matière, qui chassent l'un après l'autre dans cette course infernale, tous les rêves qui faisaient notre bonheur. Ils ne réalisent pas que cette ère même de destinée historique, de mission spirituelle qui ne signifie plus grand chose et qui provoque souvent un sourire sceptique, représentait l'acquit des plus belles traditions ; ce trésor se perd chaque jour et notre monde perd avec lui le meilleur de son âme.

Et pourtant, nous sommes obligés d'admettre qu'une force mystérieuse préside à nos actes, guide nos pas, qu'il y a une destinée historique propre à chaque nation.

Comment expliquerions-nous autrement les vertus et les défauts qui demeurent d'une manière permanente aussi bien chez les individus qu'au près des collectivités, et ceci malgré les transformations profondes qu'ils subissent dans l'espace et dans le temps.

Jetons un regard attentif sur la vie des différents peuples qui se sont formés sur notre globe terrestre au cours des siècles, sur ceux qui ont disparu aujourd'hui et sur ceux qui continuent à vivre mais, déjà fatigués, usés par le temps.

Chacun d'eux a rempli un rôle historique différent, bien particulier, obéissant aux caractères de la race, en faisant triompher l'idéal qu'il s'était donné.

Considérons les énormes différences des œuvres accomplies par les Vénitiens, les Egyptiens, les Hébreux, les Grecs, les Romains, les Arabes. Observons de même le comportement des peuples plus récents, les grandes nations d'aujourd'hui.

Quelle différence de vie, d'idéal, de compréhension du monde entre les Français, les Allemands, les Russes, les Américains et les Anglais. Le spectacle est le même pour les autres nations.

Le destin historique du peuple arménien a été tracé par les doigts lumineux d'un saint, le moine Mesrob.

Au début du V^e siècle de notre ère chrétienne, donc il y a plus de 15 siècles, cet homme génial qui connaissait parfaitement l'âme de son peuple fixa pour toujours l'unique voie à suivre. Dans une vision prophétique, on dirait qu'il a entrevu les conditions de vie que son peuple aurait dans les siècles à venir.

Les Arméniens, comme vous le savez sont de bons travailleurs donc essentiellement pacifiques. Ils ont l'âme sensible portée à la poésie et aux arts. Ils ne pourraient donc jamais conserver leur unité spirituelle, leur indépendance nationale avec la seule force des armes. Tôt ou tard, ils seraient absorbés par leurs puissants voisins, balayés par les hordes des barbares, car cet éden terrestre était bien en l'occurrence un carrefour tragique par où, nécessairement, devaient passer tous les envahisseurs venant d'Orient ou d'Occident.

Il fallait donc doter ce peuple d'une arme aussi secrète que puissante. Mesrob lui trouva un alphabet, lui donna une langue, écrivit, fit écrire, traduisit, fit traduire des œuvres solides, impérissables.

Deux générations seulement : le maître et les élèves en moins de 50 ans donnèrent à ce peuple — civilisé certes, mais analphabète — un siècle d'or. La voie était tracée, il y avait désormais un patrimoine national à conserver, à enrichir, à défendre. Les Arméniens avaient enfin une raison de vivre.

D'une communauté de paysans, de pâtres, de guerriers, Mesrob fit une nation échappant à l'étau de ses frontières même, avec une mission spirituelle ; et c'est grâce à cette discipline mentale, à cette lumière que nous sommes parvenus jusqu'à nos jours.

C'est un miracle que l'on ne rencontre nulle part ailleurs. Ces lettres lumineuses étaient d'une telle projection, cette langue d'une richesse, d'une variété, d'une souplesse telles, que nous n'avons pas eu besoin d'y changer quoi que ce soit depuis 15 siècles.

Imaginez-vous cela en France, depuis la langue... des poètes des XI^e, XII^e, XIII^e siècles, jusqu'à celle de Victor Hugo, de Verlaine, de Beaudelaire, de Valéry ou de Saint John Perse.

Et au même titre que le miracle grec, on peut parler du miracle arménien avec cette différence qu'à travers tant de souffrances, de dévastations, de massacres atroces, ce miracle s'est continué jusqu'à nos jours, puisque notre patrimoine intel-

lectuel est encore une force en mouvement.

Tous ceux qui se sont penchés sur la tragique destinée du peuple arménien se sont trouvés devant ce phénomène unique, paradoxal : un peuple, un des plus anciens, qui a vécu pour la poésie, par la poésie et qui s'est sauvé par la poésie.

Il faut prendre ce mot magique de poésie dans sa plus haute acception, la plus belle et la plus parfaite manifestation de l'âme humaine : l'effort suprême de survie.

Tous les poètes le comprennent. Ils entendent par là, la transformation de la vie quotidienne souvent douloureuse, insupportable, en une deuxième vie plus belle, plus attachante.

Chanter n'aide-t-il pas à supporter les tortures, à nous transporter dans un monde meilleur, à vivre pour l'âme, pour les joies de l'esprit, pour remplacer celles, réelles, qui nous sont refusées ?

Mais pour la plupart de nos amis, même pour une grande partie de nos compatriotes, pour les jeunes surtout, la culture arménienne, sa littérature, sa poésie représentent le passé. Oui ! disent-ils, nous savons qu'il a existé une riche poésie arménienne ; mais aujourd'hui, qu'y a-t-il, qu'est-elle devenue ?

Cette causerie est faite pour dissiper les doutes possibles.

Il n'y a pas eu de rupture proprement dite pour le peuple arménien. Nous avons continué, nous continuons.

Tel n'est pas le cas de tous les peuples qui furent grands dans le passé. Je ne songe à faire aucune peine, même légère à nos contemporains d'Egypte, de Perse, d'Assyrie, de Babylone et même de la Grèce. Peut-être sont-ils écrasés par leurs grands ancêtres, mais il faut reconnaître en toute objectivité que la ligne de continuité s'est brisée, souvent chez eux. Tel n'est pas notre cas.

La plupart d'entre nous sont prêts à souscrire au jugement défavorable du monde, car notre civilisation n'a pas pu se cristalliser ; un complexe d'infériorité, je ne crains pas de le dire, nous accable et nous aveugle.

Or, il n'y a pas eu une seule période de rupture dans l'histoire de l'esprit arménien, pas d'abdication, pas de reniement. La chaîne d'or n'a jamais été rompue par aucune génération où qu'elle se trouvât : dans le bonheur sur le sol natal, ou exilée, dispersée dans les quatre coins du monde. Malgré toutes les séparations, les malheurs sans nom, lespires tyrannies, des horreurs indescriptibles, inimaginables, le pont jeté par Mesrob relie, enjambant la vallée la plus sanglante de l'histoire humaine ; ce pont relie en un seul arc le peuple du V^e siècle à celui d'aujourd'hui.



(Suite dans notre prochain numéro)

AZNAVOURIAN Roger & André PEREZ

Agent Officiel

honda yamaha

VENTES
ET RÉPARATIONS

MOTOS CENTRAL-SPORT

ATELIER

Equipé de banc
électronique Black Hawk

59, COURS LIEUTAUD
MARSEILLE (6^e)

SERVICE VENTE

Motos et tous équipements
et accessoires

65, COURS LIEUTAUD
TÉL. : 48-64-96

PELEMEL...SUITE

Stéphane Abrahamian a interrompu momentanément sa carrière de coureur cycliste pour se consacrer à sa petite famille qui vient de s'agrandir. Le jeudi 30 mars, en effet, est née Katia, un beau bébé de 4 kg et demi, qui fait la joie de son petit frère Gilles (1 an). Nous présentons nos meilleurs vœux à Katia et nos félicitations à ses parents en souhaitant que Stéphane se remette bientôt en selle pour reprendre sa place dans l'élite du cyclisme français.

Le livre de Suzanne Movsessian sur son séjour à l'Hôpital des Lépreux à Lambaréné, dont nous avons déjà parlé dans notre dernier numéro, poursuit son petit bonhomme de chemin.

En effet, une troupe de théâtre amateur de la région lyonnaise, a l'intention d'en tirer et créer une pièce. On parle aussi d'une traduction en grec et une ville d'Allemagne prépare une manifestation pour son lancement.

Pour nos lecteurs qui désireraient l'acquérir, nous précisons que ce livre a été édité à compte d'auteur, et qu'il est disponible chez : Suzanne Movsessian, 99, rue Anatole-France, 69-Vaulx-en-Velin, au prix de F 25.

Dans un précédent numéro nous indiquions que le jeune pianiste Raffi Arzoumanian devait donner un grand concert à Milan.

Celui-ci s'est déroulé le vendredi 14 avril, non pas à la Scala, mais à la salle Famiglia Artistica, cercle musical très fermé de mé-lomanes avertis et de musiciens milanais.

Au programme : une Sonate de Scarlatti, deux Préludes et une Etude de Debussy et le Carnaval de Schumann.

Cette soirée est à marquer d'une pierre blanche car elle comptera certainement beaucoup dans la carrière de ce jeune musicien. En effet, il obtint un succès considérable. L'enthousiasme de ce public très compétent qui applaudissait debout, était la preuve que le contact s'était établi, la preuve que la valeur musicale de Raffi Arzoumanian ne doit plus faire de doute pour quiconque.

L'un des plus enthousiastes parmi les spectateurs, l'avocat milanais Carnazzi, décidait même à l'issue de ce concert de tout mettre en œuvre pour faire connaître notre jeune pianiste dans toute l'Italie. Cela

se traduit déjà par un engagement plus que probable à Bergame pour la saison de Concert, et une invitation à participer au grand Concours International de Monza.

Souhaitons à Raffi, qui a également d'autres projets de concerts et de concours, un succès éclatant à Monza, ce qui attirerait sur lui l'attention des organisateurs de concerts.

Dans le cadre de ses activités culturelles, le Nor Séround présente, au profit de la Maison de la Culture, le samedi 3 juin à 21 heures au théâtre du Gymnase, à Marseille : "L'Egoïste" de Levon Chant, pièce dramatique en 5 actes. Nous espérons que le public viendra nombreux applaudir à cette excellente réalisation des jeunes du Nor Séround.

LA « COTE DE BŒUF
A L'ARMÉNIENNE »

et toutes
les grandes spécialités
gastronomiques
arméniennes

LE
JEAN-JAURES

Direction :

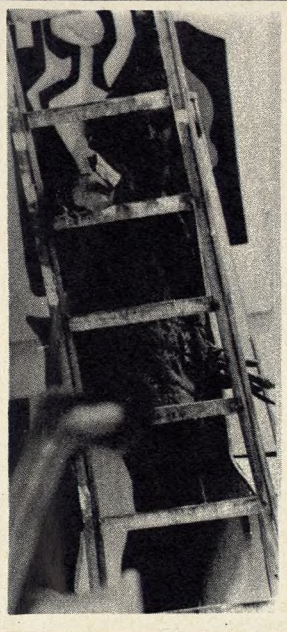
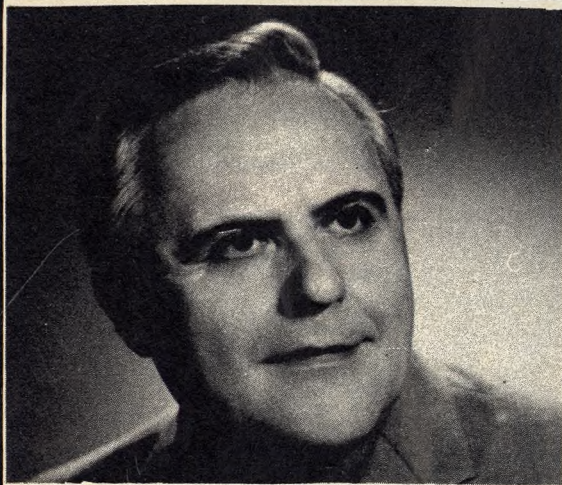
G. KODJAGUEZIAN

26, Place Jean-Jaurès
(La Plaine) MARSEILLE (1^{er})

Tél. : 42-10-12

Musique
Ambiance Arménienne
PARKING TRÈS FACILE

ANOUCHE



ANOUCHE A PARIS

Ainsi naissent parfois de grandes choses, d'une rencontre fortuite ou d'un concours de circonstances. Nous aurions peut-être attendu longtemps encore avant d'avoir la joie d'entendre Anouche sur une scène française, si une oreille attentive et intéressée ne s'était trouvée il y a quelques années, à point nommé pour recueillir les paroles de Georges Combe à l'issue d'un concert qu'il venait de diriger au gymnase de Marseille avec le concours des Hai Arinouch et au cours duquel avaient été interprétés plusieurs extraits d'Anouche.

« Cette musique est très belle et me plaît énormément. Il est regrettable que l'on ne puisse donner l'œuvre dans son intégralité. Toutefois, je suis prêt et disponible pour monter cet ouvrage musicalement et scéniquement dans sa totalité. »

L'idée allait faire son chemin, guidée par Alice Chamirian et sa mère qui surent convaincre les personnes qu'il fallait. Et la grande aventure commença. On a assisté alors à une chose merveilleuse : le regroupement de toutes les énergies, de toutes les volontés, laissant de côté toutes les petites divergences pour faire d'Anouche un spectacle digne de l'Art Arménien.

Premier point à résoudre : la partition. Elle arriva d'Arménie, après

de nombreuses péripéties et fut immédiatement étudiée, disséquée, reproduite.

Le choix des artistes ne posait pas de problèmes, Alice Chamirian, à la belle voix ample et émouvante était toute indiquée pour tenir le rôle d'Anouche. Pour le rôle de Saro, on utilisa deux ténors aux moyens très différents au cours de cinq premières représentations et si le choix se porta, sans que le premier ait jamais démerité, sur Ginés Sirera, c'est qu'il a le physique et la voix de Saro. Georges Borrot complétait très heureusement la distribution, en campant un très solide Mossi. Pour les rôles secondaires ainsi que les compagnes et compagnons, le réservoir était inépuisable et reste inépuisé.

Mais, le gros morceau demeurait la chorale. Et l'on ne sait trop ce qu'il faut admirer le plus de la patience de Georges Combe ou de l'énorme travail accompli par les quelque 80 choristes au cours des très nombreuses heures de travail. Ils ont sacrifié bien des moments de loisir ou de repos pour mener à bien la tâche qu'ils s'étaient imposée moralement.

Plusieurs de ces éléments nous ont toutefois avoué en avoir tiré un certain profit car le déchiffrement d'une telle œuvre, avec les indications musicales et autres qu'il appelle est une source d'enrichissement.

La direction musicale fut confiée à Jeno Rehak aux origines presque orientales qui trouva dans Anouche la possibilité d'extérioriser son tempérament fougueux.

Pour le ballet on fit appel à deux troupes déjà très affirmées. Les ballets mixtes furent confiés à la JAF qui dispose d'une troupe très homogène et très expérimentée dans la danse typiquement folklorique. Et pour les danses des jeunes filles ce furent les Hai Hainouch qui apportèrent leur charme et leur grâce dans des évolutions parfaitement réglées.

Mais il fallait aussi créer décors et costumes car il ne pouvait être question de puiser dans le matériel traditionnel utilisé par les célèbres Opéras Français. On fit donc appel au peintre marseillais Azad qui réalisa avec des matériaux modernes des décors très stylisés et parfaitement adaptés ainsi que des costumes d'une très grande richesse de couleurs.

Il ne faudrait pas terminer sans parler de ceux que l'on n'a pas vus sur scène mais, qui bien avant les répétitions et bien après les représentations n'ont cessé d'œuvrer pour la réussite de cette grandiose réalisation. J'ai nommé le Comité d'Organisation Marseillais avec une cheville ouvrière particulièrement active et efficace.

COMITE DE MARSEILLE

Président : M. MOUCHEGH DJHERDJIAN (Monaco).

Vice-Présidents : MM. A. BABAYAN - A. CHECHIGUAN.

Trésorier : M. A. HAGOPIAN.

Secrétaires : M^{mes} E. HAGOPIAN - A. CHAMIRIAN.

COMITE DE PARIS

Président : M. MOUCHEGH DJHERDJIAN (Monaco).

Vice-Présidents : MM. R. TCHERPACHIAN - A. BABAYAN.

Trésorier : M. MOUNDJIAN.

Secrétaires : MM. PAMBOUKIAN - MEGUERDICHIAN PEHLIVANIAN.

avec la participation des organisations suivantes :

Amicale des Français d'origine Arménienne
Anciens élèves Moorat - Raphaël.

Arménia.

Croix Bleue Arménienne.

Croix rouge Arménienne.

Hai Harinouch.

J.A.F.

Nor Séround.

Union Culturelle Arménienne de France.

Union Générale Arménienne de Bienfaisance.



Il est une évidence : par manque de moyens de diffusion, l'art arménien, la poésie et la musique en particulier est inconnu en France où seuls quelques lettrés, spécialistes en langues orientales pour la plupart, connaissent les grands noms de la littérature.

L'intérêt, disons même l'enthousiasme, suscité par la création d'Anouche à Marseille, en mai 1970, est la preuve tangible qu'il y a une lacune que par tous les moyens, il conviendrait de combler.

En ce qui me concerne et pour aussi imparfaite qu'elle soit, ma connaissance de la musique arménienne est née de la circonstance fortuite que voici : il y a quelques années une toute jeune fille arménienne s'est présentée à moi pour travailler le chant. Il s'agissait

d'un être d'exception, sensible, généreux, à l'art et à la beauté. En elle j'avais reconnu le disciple : elle est aujourd'hui, au seuil d'une carrière prometteuse, une admirable chanteuse, une artiste dans toute l'acception du terme. Depuis cette rencontre la musique arménienne n'a pour moi qu'une voix, qu'un visage : Alice Chamirian.

Par elle, avec elle j'ai exploré le riche patrimoine artistique arménien et découvert « Anouch ».

Il est loin de mon esprit de minimiser l'importance des innombrables concours de toute nature nécessités par la création d'Anouch en France, il y eut là un élan admirable d'une efficacité peu commune, mais il faut convenir que cette création n'aurait pas eu lieu sans l'intervention d'une artiste qui par amour de l'art de son pays d'origine a su trouver les moyens de convaincre, de faire découvrir la partition de Dikranian à un artiste français, son professeur.

Rencontre également — celle-ci sur le plan supérieur de la création artistique — à l'origine d'Anouch : celle d'un grand poète et d'un authentique musicien — fait assez rare dans l'histoire de la musique dramatique dont la collaboration Mæterlinck Debussy pour « Pelleas et Mélisande » est certainement la plus illustre exception alors que trop de partitions célèbres ont été composées sur des livrets d'une valeur littéraire fort discutable.

Mais malgré sa et bouilly, « Don Juan » et « Fidelio » sont cependant des chefs-d'œuvre me dira-t-on ?

Certes, mais Mozart et Beethoven sont des génies hors du commun, Hovannis Toumanian (1869-1923) est le grand

poète national arménien. Sa popularité est exceptionnelle non seulement en Arménie, mais à travers l'immense diaspora arménienne où chacun cherche dans sa poésie « l'arôme de la terre natale, l'enchantement de la langue maternelle ».

Il naquit à Dsegh, village montagneux de la région de Lori au pied duquel roule le torrent Debed. Ces montagnes — symbole de noblesse, de grandeur, de permanence — et ces flots tantôt ruisselants, tantôt mugissants — symbole de pureté, d'amour, de vie et de mort — seront le décor de son poème.

Anouch est l'histoire toute simple d'une jeune fille et d'un jeune homme dont l'amour réciproque s'épanouit dans l'éclat de sa pureté et s'élève par sa puissance jusqu'au renoncement de soi-même — sur le fond de la vie d'une communauté paysanne reflétant les us et les coutumes d'un village, les personnages principaux — entités d'être humains à l'état brut — livrés aux forces contraires du bien et du mal, réagissent par des mouvements impulsifs, quasi instinctifs et primitifs, qui donnent à l'œuvre un caractère universel très proche de la tragédie antique.

Ainsi que je l'ai souvent



ANOUCHE A PARIS

Reportage G. COMBES

- Photos " LE PROVANÇAL " - V. ARZOUMANIAN.



dit ou écrit, ce sont ces deux éléments essentiels du poème — élément pittoresque d'un côté, élément tragique de l'autre — que le compositeur Armen Dikranian a su remarquablement traduire dans sa partition en alternant ou en alliant, suivant le déroulement scénique, deux styles très nettement différenciés. Écriture apparemment très simple pour les cortèges, les chants et les danses accompagnant les événements, les fêtes de village. Ici l'auteur puise aux sources de la musique arménienne mariant avec un rare bonheur, une ligne mélodique très altérée et ornée d'une grande fluidité, utilisant des rythmes très nets, très carrés auxquels l'emploi fréquent du 5/8 apporte une heureuse diversité. Musique vraie, directe, si naturellement soudée à la tradition arménienne que quelques décades suffisent à la confondre avec le folklore le plus authentique. Écriture plus élaborée au style mélodique plus large à l'harmonie plus riche pour les parties essentiellement dramatiques.

Dikranian a 29 ans lorsqu'il commence la composition d'Anouch qu'il poursuivra pendant 4 ans. Après avoir écrit de nombreuses mélodies et poèmes symphoniques, sa période de préparation et de tâtonnements est terminée, il est alors en pleine possession de sa technique et de son style.

De ce style on pourrait dire à peu près ce que Debussy écrivait de Moussorqsky : « Il parle à ce qu'il y a de meilleur en nous avec un accent plus tendre et plus profond ; il est exceptionnel par son art sans formules desséchantes ». Rarement une sensibilité plus raffinée ne s'est traduite par des moyens aussi simples.

Est-ce dire que l'art si personnel de Dikranian soit exempt de toute influence ? Certes non et maints passages d'Anouch montrent que son esthétique musicale est très proche de celle de son temps.

Si l'impressionnisme de Moussorqski et celui, tout récent, de Debussy n'y aucune place, si l'influence des maîtres russes Glinka et Dargomouysky y est déjà quasi négligeable, il est aisé de trouver dans les parties non folkloriques de son œuvre, les formes chères aux compositeurs dramatiques occidentaux de la fin du XIX^e siècle qui s'inspirant de Gluck et passant par Weber aboutirent à Wagner. Quoi de plus gluckiste, en effet que l'air d'Anouch au deuxième acte !

Aussi paradoxale qu'elle puisse paraître au premier abord, l'influence de Wagner est ici très importante. On peut distinguer aisément dans la partition une vingtaine de thèmes essentiels qui, employés sous forme de « rappels » sinon de leitmotiv, soulignent la permanence d'une idée, d'une situation ou d'un sentiment. Plus encore, certains détails d'écritures offrent une analogie frappante avec l'écriture wagnérienne. Je pense, en particulier, à certaines mesures symphoniques du quatrième acte (scène de l'incendie) très proches du « vaisseau Fantôme » et à cette rencontre, au deuxième acte, où le trait d'orchestre qui accompagne le rire des jeunes filles dans la scène du « Djan gulum » semble, avec sa répétition de quarts, échappée du lutt de Beckmesser des « Maîtres chanteurs ».

Que ces considérations ne laissent pas supposer que Dikranian est un auteur sans originalités. Tout compositeur, qui ne se veut pas réformateur, a le droit de choisir ses maîtres et de s'en inspirer. Beethoven, lui-même a-t-il ignoré Mozart ? Il y a là seulement de ces rencontres de la sympathie et de l'admiration ou de ces analogies que l'esprit d'une époque a rendu communes.

L'originalité de Dikranian, au contraire, relève du fait qu'il a su avec un rare bonheur, mêler dans le même creuset, librement et sans souci de parti-pris et de procédé, l'art ethnographique qu'il tenait de ses origines à l'art universel que sa culture musicale lui avait donné.

Œuvre diverse, sincère, inspiré, au souffle de passion et de mystère, ici le mythe s'enlace à la réalité, la vie et l'amour en un indéfinissable parfum de fraîcheur. La partition d'Anouch mérite largement de prendre place au répertoire lyrique international.

Ce serait alors notre orgueil et notre récompense de lui en avoir, modestement sans doute, mais avec amour, ouvert la voie.





PRELUDE : pendant toute la nuit de l'Ascension, au sommet de la montagne, les nymphes ont chanté les amours d'Anouche « de la jeune amante, déplorons l'amour mort avant le temps ».

CHANT PREMIER : le Chant Premier débute par une évocation très nostalgique du passé. « Mais, silence !... Prête l'oreille, c'est le pâtre qui chante... ».

Et Saro chante : « Fille cruelle, veux-tu me faire perdre la tête », et encore « Je n'en puis plus, je t'enlèverai de force, si tes père et mère ne te donnent point à moi, je verserai des fleuves de sang, puis désespéré, je me perdrai dans les montagnes ».

Ainsi chantait Saro, et nous poursuivons la traduction d'Anouche avec la fin du Chant Premier, chapitres V, VI, VII et VIII.

V

(Dialogue)

entre Anouche et sa mère

Ainsi chantait Saro, et la fille ne
Reste en place sous la tente :
« Qui était-ce donc, Nani, qui nous
Le sais-tu ?... Prête l'oreille, écoute...
— En voilà assez, Anouche, rentre
A toujours sortir ainsi et regarder
Les gens, te voyant, diront :
Qui fait la causette avec tous les
— Regarde, Nani, comme sur le
Les touffes du jeune lamier
Laisse-moi, Nani, y aller en tresser
Et chanter Djan-utulum sur le flanc
— Reste tranquille, Anouche, te
Qu'as-tu à faire auprès des jeunes
Reste sous la tente, à faire ton
Reste sage, ma fille, n'as-tu pas
— Ah ! mon cœur, Nani, je ne sais
Tantôt pleure, tout attristé et
Tantôt, prenant des ailes, voudrait
Je ne sais vers où, je ne sais vers
Nani, chère Nani, je ne sais que
Que peut faire ton enfant, au cœur
Nani, chère Nani, laisse-moi pren-
Pour aller à la fontaine avec les

VI

(Chant des filles)

allant à la fontaine

Amphores sur l'épaule, papillon.
Les filles s'en vont à l'eau,
Elles rient, en se poussant par le
Et de leur chant retentit la
« L'eau jaillit d'en dessous les
Et son flot écume en frappant la
De qui est-ce donc l'amoureux,
Tout languissant assis, là-haut sur
la montagne ?

Eh, eaux fraîches, eaux limpides
Qui roulez des montagnes,
Parcourant les champs et les prés,
Mon bon ami a-t-il bu de vos
En a-t-il bu ? Et le cœur enflammé
De mon amoureux en a-t-il été
A-t-il été calmé ? S'est-elle apaisée
La folle douleur de son cœur
Fille, ton amoureux vient de passer,
Le cœur embrasé de tout ton
Il vient de passer, son cœur
Ne put être calmé par l'onde
L'eau jaillit d'en dessous les nuages
Et son flot écume en frappant la
Ah ! c'est mon doux amoureux qui
Et languit, là-haut, sur la monta-

VII

(Inquiétude de la mère)

Et dans le cœur de la vieille Nani
Un vague soupçon germa :
« Depuis quand donc, ayant pris
Anouche s'est-elle rendue à la
Les nuages amoncelés ont couvert
Ils ont envahi les gorges,
C'est l'heure où mille démons, mille
Rôdent autour de la jeunesse... »
Et, tout à coup, la vieille se mit
« Où t'es-tu perdue, Anouche ? Ah !
Et sur le haut de la vallée, la main
Elle appelle, elle appelle son enfant
« Ohé ! fille, fille puisses-tu mourir
Est-ce qu'une fille pénètre seule
La brume s'est épaissie, le monde
Qu'as-tu donc perdu que tu ne peux
Ohé ! fille ! Eh ! Anouche ! Ohé !
Elle se frappe les genoux en pous-
Et, debout sur le haut de la vallée,
Elle en scrute le fond, le cœur dé-
Les nuages amoncelés ont couvert
Ils ont envahi les gorges,
C'est l'heure où mille démons, mille

Rôdent autour de la jeunesse...

VIII

(Anouche sous la tente de Saro)

« Laisse-moi ! On m'appelle... Ma
— Non, Anouche, reste, reste
— Non ! laisse-moi partir... Ah !
Toi, tu ne m'aimes pas, comme moi
Moi seule je pleure et me
Pendant que toi, sur le flanc des
Depuis longtemps, depuis fort long-
Depuis quand suis-je ici, morfon-
A t'attendre, à t'attendre, ingrat !
Je t'attendis si longtemps, en ver-
Mais toi, tu ne m'écoutes point.
Tu ne me plains point,
Tu ne te demandes même pas
Ce que je pourrais devenir...
Je pourrais me consumer
Toute flamme devenue
Ou bien je pourrais me fondre
Tout mon corps changé en eau,
Je ne sais plus
Ce que je pourrais devenir...
Si une autre fois
Je restais encore ici...
On dit que le saule
Etait une fille comme moi
Qui attendait son amoureux
Mais il ne vint pas au rendez-vous.
La pauvre, tremblante
Et courbée de désespoir
Sur place dessécha
Changée en saule.
Sur les cours d'eaux,
Tête penchée,
Et tremblant de tout son corps
Elle pleure doucement,
Et tout au long de l'année,
Ne fait que se demander :
Comment un amoureux
Peut oublier son amoureuse... ?
— Ah ! Anouche, Anouche, que dis-
Vovons, n'entends-tu pas,
Quand, sur les versants, je fredon-
Avec qui je parle donc... ?
Quand, dans la nuit, je prélude sur
Qui appelé-je donc ?...
Quand je reste seul, perdu dans
Avec qui suis-je donc... ?
Ah ! Anouche, Anouche, cruelle
Comme enivré, sans force,
Ainsi soupira le pâtre ; et le cœur
Fondit en larmes et se tut...

LA BELLE ET AUTHENTIQUE HISTOIRE DE L'ARMÉNIEN

JEAN ALTHEN

Qui pendant plus d'un siècle et demi fit la richesse du Comtat Venaissin

Honneur à Zam Arten

Qu'il a-t-été

L'introducteur de la garance ! (sic).

Telles étaient exactement les paroles (orthographe, syntaxe et prononciation comprises) d'une cantate que l'on chantait vers 1890 lors d'une fête d'un petit village comtadin du nom de celui qui en avait été en quelque sorte le créateur : Althen-les-Paluds.

Althen-les-Paluds tire en effet son appellation du nom de l'Arménien Jean Althen et aussi des marécages qui couvraient jadis la région, par la suite asséchés et fertiles, puisqu'on y cultiva la garance.

Qu'est-ce que la garance ? Peu de gens le savent et peut-être certains se souviennent-ils d'une réplique de l'adorable Arletty dans le film de Marcel Carné, « Les enfants du Paradis ». Vous souvenez-vous quand elle disait de sa voix inimitable :

J'm'appelle Garance !

La garance est, on peut presque dire « était » une fleur et, comme telle, elle était un prénom de femme, comme Rose, Marguerite, Violette ou Pervenche.

Mais la fleur et son nom étaient beaucoup plus connus entre les deux guerres : je veux parler de celle de 70 et celle de 14-18. Le comique troupier Polin chantait alors :

Si j'porte un pantalon garance

C'est pour la France...

La garance était une petite fleur rouge et l'on en extrayait la couleur rouge du pantalon de l'uniforme du pioupiou français, jusqu'en 14 : vareuse bleue, pantalon rouge (long à guêtres blanches pour les fantassins, à houseaux pour les artilleurs). Jusqu'à la bataille de Charleroi où nos pauvres soldats constituèrent des cibles idéales pour les Allemands. Il en tomba tellement qu'on dut rapidement adopter la tenue bleu horizon qui était peut-être moins jolie à la parade, mais se voyant de moins loin. Ce fut la fin d'une industrie qui fit la prospérité de la région vaclusienne et surtout d'Althen-les-Paluds.



LA BELLE ET AUTHENTIQUE HISTOIRE DE L'ARMÉNIEN JEAN ALTHEN

UNE MERVEILLEUSE AVENTURE

Hoannis Althounian, qui avait francisé son nom en Jean Althen, était né en 1709 à Chaouc, une bourgade de Nachitchevan de très bonne famille, il se destinait à l'agronomie quand, après l'assassinat de son père par les Turcs, il fut enlevé par les arabes et devint esclave en Anatolie. Aidé par le marquis d'Antin (celui de la chaussée) il s'évada à 26 ans, et gagna Marseille portant cachées dans ses vêtements quelques précieuses graines de Garance.

La garance, de la famille des rubiacés, est une petite plante portant de jolies fleurettes rouges. Mais c'est surtout de sa racine que Jean Althen connaissait les pouvoirs tinctoriaux. Sans doute, avait-il son idée... Il épousa une Marseillaise, Marie Dhoules grâce à la dot de laquelle, il devait réaliser son projet. Il choisit la riche terre comtadine entre Avignon et Carpentras. Ce fut une réussite. Durant plus d'un siècle, la garance devait faire la gloire de la région. Les mots garancière (champ de garance) et garancine (matière tirée de la garance) entrèrent dans le dictionnaire. (Il existe encore au Thor, dans la famille Auphan, le Moulin de la Garancine). Il y eut plus de dix fabriques et de très nombreux moulins. Des fortunes se constituèrent. Les courtiers en garance se rencontraient encore à la fin du siècle au café Jean Althen (actuellement le Club) sur la place de l'Horloge à Avignon.

Jean Althen fut couvert d'honneurs. Il est reçu à Versailles par Louis XV qui lui remet une médaille et lui alloue une pension de 300 livres. Il va tour à tour à Castres, à Montpellier, à Saint-Chamond, où ses conseils sont écoutés. Ses activités agronomiques sont très diverses et il invente même une machine pour séparer le coton de la graine.

Pendant 20 ans, l'Etat exonère de tout impôt et taxe les cultures de garance.

Jean Althen veuf, épousa en seconde noces une Avignonnaise, Marie Bourgeois. Il mourut en 1774 à Caumont-sur-Durance en laissant un bel héritage au Comtat Venaissin. Pendant un siècle et demi les garanciers allaient encore prospérer.



OU EST PASSEE LA STATUE DE JEAN ALTHEN ?

Dans le hall de la petite mairie d'Althen-les-Paluds, il existe un tableau signé E. Clavet, peintre tombé dans l'oubli, représentant Jean Althen, avec moustaches et barbichette et dans une tenue typiquement orientale. C'est la seule effigie qui nous reste de « l'introducteur » de la garance. Il existait de lui une statuette au-dessus du café Jean Althen à Avignon, mais mieux encore, les Vauclusiens reconnaissants lui avaient érigé une statue géante (3,50 m de hauteur, deux tonnes de bronze) due au sculpteur Briant. Elle demeura quelque temps dans la cité des papes qui un beau jour, l'offrit en grande pompe à la commune d'Althen-les-Paluds.

Elle y serait encore peut-être, s'il n'y avait pas eu la guerre et ce régime d'occupation qui, entre autres iniquités, venait nous faire les cuivres à domicile. Les Allemands, friands de métaux non ferreux, kidnappèrent la statue de Jean Althen.

Photos :
Maurice COSTA

C'était sur la fin. A-t-elle eu le temps d'aller se muter en canon à Stalingrad ? Un habitant d'Althen, M. Gille, de passage à Marseille, l'aurait bel et bien vue sur le quai de la Joliette. C'était en 1946. Depuis on ne l'a plus aperçue, on n'en a plus entendu parler.

IL FAUT LUI EN ADRESSER UNE AUTRE

Il est quelqu'un qui serait heureux si on pouvait lui donner des nouvelles de la statue géante de Jean Althen, le seul Arménien, dans le monde et dans les temps ayant été statufié. C'est un Arménien d'Avignon, M. Krikor Behriguian, tailleur, 103, rue Bonneterie. Il a même décidé de faire ériger une nouvelle statue en grand et pour cela, avec un groupe d'autres Vauclusiens, d'origine arménienne ou non, il a constitué un comité. Il est en cela approuvé par la Préfecture, le Conseil Général et le Maire d'Avignon. Les membres d'honneur du Comité ont noms Charles Aznavour, Sylvie Vartan, Jacques Helian, Grégoire Aslan, Mike Connors (Mannix), Grégory Peck, Rosy Armen, Alice Sapritch, Henri Verneuil.

Réussira-t-il, M. Krikor Behriguian ? Nous le lui souhaitons. On pense qu'une douzaine de millions d'anciens francs serait nécessaire. C'est beaucoup, mais c'est peu si seulement chaque Arménien de France ou d'ailleurs versait un petit quelque chose selon ses moyens. Je suis en train de lire un livre de Jean-Pierre Chabrol « Le canon Fraternité ». C'est aussi une histoire de bronze et de participation. L'auteur raconte comment, à Paris, pendant le siège de 1870, tous les habitants de Belleville versant chacun un petit sou en billon, purent offrir au quartier « son » canon, le canon fraternité.

Car que reste-t-il aujourd'hui du souvenir de Jean Althen et de ce qui fit naguère la richesse du pays ? Quelques fleurs de garance revenues à l'état sauvage sur les talus bordant les cultures d'Althen-les-Paluds, commune vouée aujourd'hui aux tulipes. Et aussi, dans des vieilles familles, quelques broues géantes que l'on utilisait alors. C'est tout ? Ne pensez-vous pas qu'une « statue-fraternité » ne serait pas pertinente ?

**ASSOCIATION
REGIE PAR LA LOI
DU 1^{er} JUILLET 1901
ET LE DECRET
DU 16 AOUT 1901**

Titre : « Comité pour une souscription à la mémoire de Jean Althen et lui ériger une statue ».

Siège social : 103, rue Bonneterie — 84 - AVIGNON.

But : Réinstaller une statue de Jean ALTHEN (Hovhannes ALTOUNIAN) au rocher des Doms, et éventuellement d'éditer un livre souvenir à sa mémoire, d'acquérir le terrain où il serait inhumé.

Président d'honneur :
M. Henri DUFFAUT,
Maire d'Avignon, conseiller général.

Vice-président d'honneur :
M. Jean GARCIN,
Président du Conseil général, conseiller municipal du Thor.

Vice-président d'honneur :
M^e Gabriel BOUT,
Adjoint au maire d'Avignon, délégué aux Beaux-Arts et aux affaires culturelles.

Membre d'honneur :
M^r Sylvain GAGNIERE,
Conservateur du Palais des Papes et du Palais du Roure.

Président :
M. Krikor BEHRIGUIAN,
Tailleur.

Vice-président :
M. Gilbert BEAUJOUR,
Surveillant général à l'Ecole municipale des Beaux-Arts d'Avignon.

Vice-président :
M. Jean METAXIAN,
Commerçant.

Trésorier :
M. Jean ARAKELIAN,
Industriel.

Trésorier adjoint :
M. Jean HATCHERIAN,
Modeliste en chaussures.

Secrétaire :
M. Ohannes PECHRIKIAN,
Retraité.

Secrétaire adjoint :
M. Edward DANELIAN,
Retraité.

Conseiller artistique :
M. Gian Carlo CASAZZA,
Directeur de l'Ecole municipale des Beaux-Arts d'Avignon.



Le plus grand chanteur arménien populaire du XX^e siècle est dans nos murs. Venant de Beyrouth et après deux tournées triomphales dans les plus grandes villes des Etats-Unis, Adiss Harmandyan, accompagné de l'excellent pianiste Jacques Kodjian et de son ensemble donnera en France plusieurs concerts au mois de juin.

On peut dire que la qualité essentielle de ce jeune chanteur compositeur est le charme. Charme de la voix qui module remarquablement dans tous les rythmes, charme du physique — un profil de jeune dieu aux yeux bleus et à la barbe imposante — charme du vêtement digne d'un maharadjah.

Voici le programme de sa tournée :

VENDREDI 2 JUIN A 21 H : Issy-les-Moulineaux au Théâtre Municipal.

SAMEDI 3 JUIN A 21 H : Paris, Salle Pleyel.
Réservation : Pâtisserie Harkarian, Métro Cadet, 32, rue du Trévisé, Paris (9^e) et Armenia Mondia, Métro Concorde, 17, rue Saint-Florentin, Paris (8^e).

DIMANCHE 4 JUIN A 21 H : Lyon, Salle Rameau.
Réservation, Agence Servan, 51, cours de la Libération, Lyon (3^e).

VENDREDI 9 JUIN A 21 H : Valence, Salle des Fêtes.
Réservation : Marsouian, rue Bouffier.

SAMEDI 10 JUIN A 21 H : Marseille, Palais des Congrès, Parc Chanot.
Réservation : Restaurant Arménien « Jean-Jaurès », 26, place Jean-Jaurès (La Plaine), tél. : 49.10.12.
« Claryss Bar », M^{lle} Arzoumanian, 1, place des Capucines, tél. : 20.40.37.
Epicerie Générale, M^{lle} Tahmissian, Campagne Perrier, Vallon des Tuves, Marseille (15^e), tél. : 60.54.30.
Epicerie Yervant Der Mesrobian, 18, avenue de la Figonne, tél. : 48.80.63.

De très bonnes soirées en perspective.

Comme nous l'espérons l'UGA-ARDZIV a remporté son dernier match de championnat contre Mazargues et demeure en principe en division d'honneur la prochaine saison. Nous disons bien en principe, car une modification du règlement en faveur des clubs descendant des divisions supérieures risque d'annuler ce maintien ce qui serait une grande injustice.

Ce maintien a tout de même été fêté au cours d'un apéritif offert par la Société Ricard aux joueurs et aux dirigeants de l'UGA au cercle de Ricard à Sainte-Marthe, avec le concours de notre journal.

Ce fut une réunion sympathique et très joyeuse qui se termina par les histoires inédites de l'inénarrable Cocò Yelkovanian, entraîneur de l'équipe et la remise à chaque joueur d'une céramique sortie des fours de Sainte-Marthe.

La Société Ricard affirme ainsi une fois de plus l'intérêt qu'elle porte à l'équipe arménienne à qui nous souhaitons une excellente saison 72-73.

Voici la suite
de la causerie de
Luc-André Marcel
sur Komitas.
Le conférencier pose en
réalité le problème
de la survivance
de la musique arménienne
proprement dite.



Le génie musical arménien, donc, se manifeste par une ligne, de la même manière qu'en Turquie, ou chez les Arabes, ou aux Indes, ou en Perse, il se manifeste également par une ligne.

Mais voilà, tout l'intérêt consiste dans l'enrichissement et la diversité des gammes qui supportent, qui structurent cette ligne. Or si l'on veut rendre polyphonique pour la rendre perceptible à l'Occident, une musique qui est d'essence monodique, il faut bien voir en quoi consistait en Occident la base harmonique que nous devons en quelque sorte varier avec les modes arméniens. Et dès le départ, une cassure apparaît ; il ne s'agit pas du tout des mêmes systèmes, il ne s'agit pas du tout des mêmes modes, c'est-à-dire très exactement des mêmes gammes, cette échelle de sons que la musique tonale a gardée ; ce tonalisme qui fut pendant trois siècles la grammaire, en quelque sorte, dont se servait tout compositeur.



KOMITAS



Nous avons donc, en Occident, établi notre polyphonie, cet ensemble de voix qui avancent simultanément, autour de règles précises. Et pour ce faire, nous avons simplifié les échelles, nous en avons gardé deux : la gamme de do que l'on peut transposer un ton plus haut ou un ton plus bas et ainsi de suite dans douze positions différentes (les douze degrés chromatiques), et, son relatif mineur, la gamme de la mineur, qui est arabisé, si curieusement que cela puisse paraître, par une seconde augmentée à la fin.

Mais cela n'a rien à voir avec la richesse des structures de la musique arménienne, qui, elle, se sert d'une foule d'autres modes. Je ne vous ennuierai pas en vous les énumérant, mais il y en a un très grand nombre. Imaginez le problème.

Nous avons la gamme de base que nous connaissons : do, ré, mi, fa, sol, la, si, do, un système qui se sert de ces notes-là, et plusieurs voix qui chantent simultanément se servent de ces notes-là. Mais voici que l'Arménien s'amène et dit : « Eh bien, pour moi, c'est comme ça : do, ré, mi bémol, fa dièse, sol, la bémol, si bécarré, do », et toute la structure fiche le camp, si j'ose m'exprimer ainsi. C'est-à-dire que l'on est obligé de repenser entièrement la structure harmonique. Et voilà le fameux problème à quoi Komitas se heurte et qu'il résolut du reste d'une manière absolument remarquable.

Autre point, pour mieux comprendre un de ces coups de génie qui n'a pas été suivi, ni par ses élèves quelquefois, ni par les musiciens qui écrivent de la musique dite arménienne, ce qui est en réalité, très souvent, de la musique russo-arménienne, ce qui est tout à fait différent.

En Europe, au moment où Komitas s'y trouve, c'est déjà la révolution debussyste, c'est parallèlement la révolution schonbergienne en Autriche. Autrement dit, tout le système tonal vole en éclats. On ne parle déjà plus le langage du do majeur. Et qu'a fait un musicien français comme Debussy ? Il a modifié le langage, il a enjambé trois siècles de musique ; d'une part il a repris racine dans l'ancien modalisme, et, d'autre part, il a fait un pas en avant étonnant en donnant un corps harmonique nouveau à cette nouvelle structure de gammes. C'était l'occasion rêvée pour que la musique arménienne puisse retrouver un langage européen qui soit adapté à l'époque.

Je veux soulever un point qui, pour moi, est scandaleux. J'en reviens au phénomène exigé par la musique savante, phénomène qui consiste à trouver une polyphonie à une musique monodique liturgique avec un caractère extrêmement savant. Le problème est complexe : il faut savoir que cette musique a subi des étapes diverses, quelquefois extrêmement contradictoires ; vous avez certains chants liturgiques qui sont extrêmement nus, presque rudes, très dépouillés, vous en avez d'autres à différentes époques, qui se livrent à une véritable surenchère dans la subtilité des fioritures, des arabesques, les uns sont donnés d'une manière extrêmement virile et noble et sans ostentation ; les autres sont presque flûtés et murmurés. On

trouve un chant du XVIII^e siècle extrêmement intéressant par l'ornementation. Le chanteur murmure une complainte extrêmement compliquée, subtile, où les sons sont à la fois trillés, légèrement sussurés, fredonnés et qu'au fond l'officiant se chante à lui-même en se perdant dans une sorte d'ivresse mystique. C'est littéralement extraordinaire.

C'est un des aspects de cet art. Maintenant, imaginons que nous voulons transmettre cet art-là dans sa pureté originelle en l'adaptant pour un chœur. Il faut tout changer, les rapports harmoniques et obtenir un alliage pur. Car si l'on met un do mineur dans un mode qui n'en a que faire, nous obtenons un art complètement hybride et qui n'a aucune valeur. C'est malheureusement ce qui s'est souvent passé.

La messe que nous avons — il y en avait plusieurs, nous n'en avons qu'une, — sur laquelle je me suis penché très souvent constitue le fameux scandale. A savoir : on ne la chante jamais telle quelle. On a prétendu qu'on chantait la messe de Komitas, c'est absolument faux, elle a été corrigée. Elle a été abominablement corrigée, abominablement mutilée. Et l'on s'étonne que des musiciens arméniens aient pu tolérer une mutilation pareille sur un chef-d'œuvre qui est un monument d'authenticité et de science.

Vous voyez donc que des perspectives s'ouvrent pour les musiciens. Ici j'aborde un autre aspect et là aussi je voudrais pousser quelques plaintes : le plus grand risque, comme en littérature, que puisse encourir un compositeur arménien actuel serait de méconnaître tous les ferments qui ont agité et renouvelé complètement la musique en Occident. Il est très important s'il veut comme on dit faire une carrière ou laisser une œuvre qui puisse avoir une résonance profonde pour nous, qu'il ait une connaissance des apports nouveaux, des structures nouvelles de la musique actuelle.

Malheureusement, ce qui se produisit, c'est qu'à l'époque où toute l'Europe craquait — j'entends musicalement — où les structures sautaient et où on voyait apparaître d'autres formes, il est malheureux que la plupart des musiciens qui écrivirent des opéras, qui écrivirent des symphonies ou des sonates, le firent dans un style qui était déjà complètement révolu. Ils étaient démodés dès le départ. Parce qu'ils s'appliquaient à maintenir un académisme qui n'avait déjà plus cours, ils se refusaient à flâner le vin nouveau et de ce fait ils n'étaient pas plus valables en Occident qu'ils ne l'étaient en Arménie, car leur musique n'avait rien d'arménien. Trop souvent je déplore en m'en excusant, que dans les banquets on chante — des jeunes et j'en suis certes très content — on chante de très bonnes choses mais qu'on oublie que ce n'est pas là une authentique musique arménienne, mais bien une espèce de courant assez mauvais qui nous est venu de Russie. Très souvent on entend une sorte de mélodie assez mélancolique ou martiale, certainement très intéressante et que tout Arménien connaît, mais dont l'Arménie vraie, l'Arménie profonde n'a que faire et que Komitas eût certainement rejetée.



KOMITAS

Ce phénomène n'a existé que chez Komitas. Nous voyons Komitas connaissant ces révolutions se pencher tout à la fois, un peu comme le fera Bartok, sur les processus utilisés en musique, par les paysans arméniens et par les instrumentistes aussi, et d'autre part, prendre appui sur les nouvelles connaissances, sur les nouvelles acquisitions de l'harmonie en Occident et particulièrement en France pour risquer une synthèse. Il y a plusieurs étapes dans son travail. D'abord, il écrit des chœurs. Ce n'est pas la partie la plus hardie de son œuvre, j'entends ici toute la partie chorale qui est faite d'harmonisation de chants populaires. Elle est extrêmement belle, mais il faut savoir qu'une technique est à découvrir, car on n'écrit pas pour les voix comme on écrit pour un clavier. Il commence donc par assujettir d'une manière pure mais encore assez timide, et la chose se comprend, les mélodies populaires arméniennes avec une structure dérivée visiblement du tonalisme mais qui sont très belles parce qu'elles sont extrêmement simples et très purement écrites. Mais elles ne signalent pas encore les hardiesses qu'il va avoir après. Lorsqu'il aborde, au contraire, la musique populaire et qu'il établit par-dessous un accompagnement de piano, alors là, il a beaucoup plus de hardiesse, il va souligner avec une sobriété extraordinaire les coupes, les accents ; quelques notes quelquefois vont lui suffire. C'est ainsi que lorsqu'il écrit une berceuse, qui est particulièrement belle, il se sert uniquement d'un seul intervalle, une quinte, et la phrase se déroule dessus et il rajoute à la fin une appoggiature (petite note brève) pour colorer d'une manière très expressive la mélodie.

Vous voyez combien l'originalité de cette musique est grande, combien ces chants très authentiquement paysans ont atteint à la grandeur et qu'ils se distinguent complètement des autres musiques avoisinantes.

Cela ne ressemble à absolument rien d'autre. On voit apparaître là, le génie arménien. Et grâce à qui ? Grâce évidemment au génie de Komitas, qui a, en quelque sorte, lavé la mélodie, en a montré les articulations. Ce qui fait que les Arméniens ont maintenant une base extrêmement solide sur laquelle ils peuvent construire et méditer. Tout musicien arménien se doit, comme un devoir sacré, sans quoi il serait très ignorant, de réfléchir longtemps, longtemps et longtemps encore sur les sillons tracés par Komitas. Car ce sont des problèmes qui ne sont pas escamotables. Moi qui suis Français je ne les escamote pas, je ne vois pas pourquoi les compositeurs arméniens, eux, les escamoteraient.

Le génie paysan va très loin, chaque mode correspond à un état d'âme particulier. Il existe des modes mélancoliques, des modes de l'amour, des modes de la guerre, il y a des modes épiques, il y a des modes de la volupté.

On ne peut mélanger les choses et tous les grands musiciens monodiques, c'est-à-dire de tradition non-européenne, approfondiront d'une manière séculaire ces propriétés inhérentes à chaque mode. C'est pour cette raison qu'il y a toujours eu un rapport entre la musique et la médecine : la musique constitue une forme de thérapeutique. Il y a des musiques du matin et des musiques du soir et l'on ne peut, en Orient, chanter le matin une musique du soir. On vous dira : vous vous trompez d'heure.

En Arménie, c'est un peu cela, à la grande différence que les formes, les styles, les langages sont propres au peuple arménien. Mais est-ce qu'on les voit bien ?

Cela a créé une sorte de terrain vague, assez séduisant pour toucher le cœur de certains Arméniens qui connaissent la chose, et très insuffisant pour nous toucher, nous. Un terrain vague dans lequel la musique s'est enlisée. Il

est évident que nous ne pouvons dresser l'oreille qu'à une musique qui présente un caractère beaucoup plus fort, beaucoup plus autochtone. Je sais que la plupart des musiciens, je le sais parce que j'en ai fait très souvent l'expérience, feront la moue, la grimace, et retourneront à leur académisme ; je n'y peux rien. Ils n'ont qu'à faire pour avoir la démonstration de la validité de ce que je puis dire, ils n'ont qu'à faire l'examen de l'histoire de l'art musical arménien et de sa répercussion en Occident.

Et c'est là où je me mets en colère, car enfin, pourquoi les Arméniens voudraient-ils être toujours médiocres au point de ne soulever chez nous aucun intérêt. Mon but est de montrer aux Français et aux Arméniens ce qu'il en est réellement du sel arménien. Je sais soulever d'après discussions parce que j'ai dit, et que je maintiens, et que je peux démontrer, que le fait de la possession d'un territoire ne garantit pas pour autant que ce qui s'y passerait serait génial...

**

Nous sommes dans l'obligation de reporter la suite de cette causerie au prochain numéro. Luc-André Marcel confrontera Komitas à Katchaturian et à d'autres musiciens arméniens et donnera la ligne qu'il souhaiterait voir prendre à la musique arménienne.

FABRIQUE DE MEUBLES

ghazarian

Médaille d'Or de la qualité 1966, 1967, 1969

4.000 M² OUVERT
D'EXPOSITION LE DIMANCHE
1^{re} AVENUE, N° 2 - VITROLLES
TÉL. : 09-98-47 et 09-98-73

